

seront pour leurs frais. La révolution péruvienne ne sera pas le fruit de l'armée péruvienne au contraire chargée de la combattre, mais des travailleurs péruviens, ouvriers, paysans et étudiants. Croire, faire croire le contraire ne peut constituer qu'une erreur tragique qui ne fera que retarder le processus révolutionnaire péruvien, et plus généralement latino-américain.

Dans un prochain article de Rouge nous reviendrons sur l'analyse du régime militaire péruvien.

L'appel de Hugo Blanco que nous reproduisons ci-dessous a été fait le 19 septembre, alors que ce dernier se trouvait déjà à Mexico où il vit maintenant exilé.

Au début de ce mois, les enseignants péruviens, regroupés au sein de la Federación Nacional de Educadores del Peru (Fédération Nationale des Educateurs) lancèrent une grève nationale en réponse au refus du gouvernement d'améliorer leurs conditions d'existence précaires, qui contrastent fortement avec l'opulence dans laquelle vivent les militaires. Malgré les efforts des forces réactionnaires et du gouvernement, le mouvement de grève se renforçait de jour en jour, soutenu par les élèves, leurs parents et de larges secteurs de la population.

La junte militaire, effrayée par l'ampleur du mouvement, choisit la répression, attaquant sauvagement les manifestations d'enseignants, emprisonnant des centaines de professeurs, d'élèves et d'ouvriers. Finalement, la junte annonça sa décision d'exiler plusieurs personnes, dont les dirigeants de la grève étudiants et enseignants, et moi-même.

J'ai été déporté au Mexique, où j'ai eu la chance d'obtenir un permis de séjour comme « visitante » (visiteur), mais j'ignore le sort des autres « déportés ». La presse reste silencieuse à leur sujet. Se pourrait-il que le gouvernement péruvien les ait tués ? Hésiterait-il à le faire ?

En tant que révolutionnaire et péruvien, je m'inquiète du sort de mes amis. J'exige du gouvernement péruvien qu'il informe l'opinion mondiale de ce qu'il a fait des étudiants et dirigeants de la grève qu'il dit avoir déportés.

J'appelle les organisations politiques et étudiantes, les syndicats et les intellectuels qui dans le passé ont réussi à arrêter le bras meurtrier des militaires, à se mobiliser une fois encore pour la défense des Péruviens dont la vie est en danger. C'est une affaire de la plus extrême urgence. Une action immédiate est nécessaire pour obtenir la libération et la vie sauve de ces combattants. Leur vie dépend de nous !

## le por continue le combat

déclaration du secrétariat unifié de la quatrième Internationale

Plusieurs dizaines de militants du POR (Parti Ouvrier Révolutionnaire), section bolivienne, sont tombés dans la lutte contre le coup du général Banzer et le nouveau régime militaire, ou ont été capturés par les forces de répression et se trouvent actuellement dans des camps de concentration. La répression a frappé durement d'autres organisations se réclamant de la classe ouvrière, et les gorilles au pouvoir, appuyés par l'impérialisme américain et ses agents dans d'autres pays d'Amérique Latine, s'apprentent à organiser une campagne d'extermination plus systématique et plus sauvage. Le prolétariat bolivien, qui a connu dans son histoire une longue série de massacres barbares, est une fois de plus menacé et il a plus que jamais besoin de la solidarité internationale.

Les camarades du POR avaient parfaitement compris qu'une épreuve de force à court terme était inévitable. Ayant une vue réaliste du rapport de forces notamment militaire, ils se faisaient peu d'illusions sur son issue.

Ils avaient fait un effort considérable de préparation, enregistrant des progrès considérables dans tous les domaines.

Mais ces efforts ne pouvaient à eux seuls compenser les carences politiques et militaires causées, au niveau des masses, par l'absence d'une réelle stratégie de conquête du pouvoir et de lutte armée chez la plupart des organisations se réclamant du socialisme, qui, dans le meilleur des cas, n'allaient pas au-delà d'une conception spontanéiste de l'insurrection.

Quoi qu'il en soit, face au coup d'Etat de droite et à la mobilisation des masses notamment à La Paz et à Santa Cruz, nos camarades n'ont pas hésité un seul instant : leur devoir était de participer aux combats avec les forces dont ils disposaient. Aussi ont-ils marché avec leurs frères de classe, aux premiers rangs. A La Paz c'est Tomas Chambi, dirigeant de la Centrale Paysanne Indépendante, qui est tombé avec une quinzaine de ses camarades. A Santa Cruz, où l'attaque de la contre-révolution fut particulièrement dure, une vingtaine de camarades ont été tués et l'on ne connaît pas encore le sort des militants disparus ou blessés au cours des combats. Des camarades ont été arrêtés à La Paz, Santa Cruz et Oruro, et se trouvent actuellement, avec les autres victimes de la répression, dans les prisons et dans les camps de la « selva », dont celui de Mádidi, où les conditions de détention seraient particulièrement révoltantes.

Finalement, des camarades dirigeants, qui avaient survécu et commencé la réorganisation du mouvement, ont échappé de justesse à la capture en se réfugiant dans l'ambassade d'un pays latino-américain — après avoir été refoulés par plusieurs autres ambassades — et sont actuellement exilés.

Les camarades du POR nous écrivent : « Nous sommes décidés à continuer notre combat et sommes en condition de le faire mieux que par le passé. Nos forces se sont accrues dans les derniers temps, de nouveaux cadres de direction ont émergé et sont déjà au travail. Ce qui nous encourage le plus, c'est la confiance que nous exprimant des secteurs de l'avant-garde. Cela ne veut pas dire que notre situation n'est pas difficile ; mais les révolutionnaires ne peuvent espérer que la bourgeoisie leur déblaye le chemin. Maintenant il faut lutter et nous lutterons : nous sommes préparés à une telle perspective ».

Le Secrétariat Unifié rend hommage aux centaines d'ouvriers, paysans et étudiants boliviens massacrés au cours des journées dramatiques d'août 71. Il rend hommage aux militants trotskystes qui, selon leurs propres mots, sont tombés « en pensant fermement au parti et à l'Internationale ». Il exprime sa solidarité fraternelle à tous ceux qui souffrent dans les prisons et dans les camps de concentration et qu'il faut arracher à leurs bourreaux par une campagne internationale de dénonciation.

Vive la classe ouvrière de Bolivie !  
Vive le POR !  
Vive la Quatrième Internationale !

26 septembre 1971

## rectificatif

Une erreur de frappe malencontreuse s'est glissée dans l'article qui traitait de la Bolivie dans le No 196 de Rouge.

Elle faisait apparaître Lora bien plus loriste qu'il n'est en réalité, puisque « lutte armée » devenait « lutte ouvrière ».

Rectifions donc :

« ... Cela suppose que les masses adoptent certaines formes de lutte armée. A l'heure actuelle il serait prématuré de dire lesquelles ».

Dit comme ça — le 9 juillet — c'est savoureux quand même !

# le 6 novembre

# tous dans la rue!



appel du secrétariat unifié de la quatrième Internationale

I Depuis le 21 septembre, une série de raids massifs ont été menés contre la République Démocratique du Nord-Vietnam par l'aviation US.

Ces raids illustrent une fois de plus la conception qu'a Nixon du désengagement américain en Indochine. Toujours moins de victimes américaines, toujours plus de victimes indochinoises. L'armée US démoralisée doit être retirée, mais la guerre de destruction, par bombardements massifs, massacres, déportation des populations, s'accroît. Le tonnage des bombes déversées sur l'Indochine continue d'augmenter ; en août, plus de 50 000 Cambodgiens ont été chassés de leur région de Pray Yeng par les troupes saïgonnaises. Au Laos, au Cambodge, au Sud-Vietnam, l'impérialisme US multiplie les crédits pour mettre sur pied les armées de mercenaires asiatiques qui ont pour tâche de mener à bien la « vietnamisation » et l'« asiatisation » de la guerre.

II Mais plus l'impérialisme US s'obstine, plus il s'enferme dans la guerre. Sur le terrain depuis 1968, malgré l'extension de la guerre au Cambodge, malgré l'offensive contre les zones libérées du Laos en février 1971, malgré l'escalade des bombardements, l'impérialisme US n'a pas amélioré ses positions. Bien au contraire, la situation est des plus précaires pour les armées à la solde des U.S.A., et sans le soutien U.S., les régimes Lon Nol à Phnom Penh, Thieu à Saïgon s'effondrent.

III Sur le plan international, l'isolement de l'administration Nixon s'accroît. Pendant plus d'un an la Maison Blanche a justifié la continuation de la guerre en arguant des boys prisonniers. La proposition en 7 points de règlement du conflit faite par le G.R.P. le 1er Juillet 71, lie le rapatriement des prisonniers au retrait des troupes U.S.. En refusant de répondre jusqu'à ce jour aux 7 points l'administration Nixon prouve qu'elle se moque du sort des prisonniers. Cela ne manquera pas de contribuer à une nouvelle vague de protestations contre la guerre dans le monde et en particulier aux U.S.A.

IV Le développement du mouvement anti-guerre est un facteur décisif de la situation actuelle.

En effet alors que la guerre d'agression contre l'Indochine cause des ravages croissants dans l'économie américaine, une partie de la bourgeoisie américaine se met à réclamer la fin de la guerre. Mais si l'on est en droit d'attendre une protestation croissante contre la guerre parmi des

couches de plus en plus nombreuses de la bourgeoisie US on ne peut attendre de ces couches un désaveu de toute politique néo-coloniale, un désaveu des conséquences néfastes du système capitaliste lui-même. Il appartient donc aux masses travailleuses des U.S.A. de faire plier l'impérialisme : minorités nationales (Chicanos, Noirs...), étudiants, ouvriers, mouvement de libération de la femme, mêlés, unis pour réclamer le retrait immédiat des troupes U.S.. C'est au mouvement anti-guerre qu'il appartient de déjouer les ruses de l'administration Nixon.

V Celle-ci est confrontée à deux possibilités : cesser la guerre avant 1972, et pour cela se tourner vers le GRP, ou gagner du temps jusqu'aux élections pour régler le problème après une réélection éventuelle de Nixon, au besoin en essayant une nouvelle fois de briser la résistance des peuples d'Indochine.

Jusqu'ici c'est vers la deuxième solution que s'oriente Nixon. L'entrevue Kissinger Chou En Lai a permis à l'administration Nixon d'éteindre l'offensive diplomatique du G.R.P. et de se dérober devant la mise en demeure de répondre aux 7 points.

Mais Nixon n'a gagné qu'un repit. Faire pression par la Chine sur les directions révolutionnaires indochinoises pour amener celles-ci à des compromis coûteux, est un plan gravé de lourdes illusions.

La direction chinoise elle-même ne peut se risquer à désavouer la lutte des peuples d'Indochine. Une part importante des masses chinoises ne le tolérerait pas. Pékin ne peut trahir la révolution indochinoise, comme elle l'a fait de la révolution bengali.

La direction chinoise depuis le 3 Août 1971 a donc multiplié les messages de soutien aux forces révolutionnaires indochinoises.

VI La situation est donc sombre pour l'impérialisme U.S.. Jamais, à vrai dire elle n'a été aussi grave. Jamais de ce fait l'impérialisme U.S. n'a été aussi vulnérable. C'est la raison pour laquelle le moment est venu de bander toutes nos forces pour frapper l'impérialisme affaibli. Nous ne devons pas laisser l'administration Nixon franchir le cap des élections de 1972. Dans les mois qui viennent se décide le sort de la Révolution dans le Sud-Est asiatique. La victoire des peuples d'Indochine sera le plus formidable encouragement donné à la lutte révolutionnaire depuis plus de 20 ans.

La IVème Internationale a un rôle décisif à jouer dans l'essor de la lutte anti-impérialiste, dans le soutien aux peuples d'Indochine. C'est pourquoi elle appelle les travailleurs, les étudiants et toutes les forces anti-impérialistes à manifester le 6 novembre dans toutes les capitales, de concert avec les centaines de milliers de personnes qui descendront dans la rue à l'appel du mouvement anti-guerre américain.

— Retrait immédiat et inconditionnel de toutes les troupes U.S. d'Indochine !  
— Solidarité avec le mouvement anti-guerre des U.S.A. !  
— Victoire pour la révolution indochinoise !

